

Vendredi 28 Juin.

Mlle Louise,

Je t'écris simplement pour "illustrer" le beau vers :

"Si il est des jours amers, il en est de si doux !"

Ce fut en effet une "douce" soirée que celle d'aujourd'hui. Nous étions conviés à une représentation du "Théâtre aux Américains"; j'y allais un peu sceptique, m'attendant à un programme cocardier ou grivois, et me demandant si les vedettes annoncées ne seraient pas excusées au dernier moment. Oh bien, une double surprise nous attendait : ni faux pain périsoire, ni gros sel indigeste.

Au contraire, un programme varié, de bon goût, bien interprété, nous attendait. Je passe rapidement sur q. q. piécettes comiques, parlées poliment et gaiement entendues, et sur des exercices de prestidigitation vraiment curieux. J'arrive tout de suite aux deux numéros sensationnels, et par conséquent beaux : Mlle Hatto de l'Opéra, et elle-même Germaine

Laugier, danseuse de l'Opéra-Comique; elles étaient, au point de vue de l'installation, placées dans des conditions très défavorables: scène exigüe, pas d'éclairage, pas de toilettes de représentation, acoustique médiocre; en outre, leur programme dépassait certainement l'éducation artistique de la quasi-totalité des spectateurs. Et bien, malgré tout, leur succès a été plein et vibrant, sans il est vrai que le véritable art sait toujours gagner les natures les plus mal préparées à le goûter! Mlle Hatto nous a chanté de vieux airs, inconnus pour moi, mais d'une voix si chaude si sûre si prenante, qu'elle m'a donné une sensation forte de grand art; c'était moins joli, mais plus pur et plus pressant que Mlle Charval et même Mlle Cherval. — Mlle Laugier a exécuté des danses modernes, avec une sensibilité si juste du rythme, une telle souplesse des mouvements, une science si complète des attitudes harmonieuses, qu'elle vous tenait littéralement et pleinement sous le charme. J'ai écouté et regardé

"de toute mon âme", comme on dit dans l'œuvre
 Nazim. Et ça a duré 3 heures! 3 heures vraiment
 délicieuses. - Je voudrais te rendre, pour te la
 faire éprouver comme un écho, la forte sensation
 d'art que je rapporte de ma soirée à Arches; mais je
 suis trop dérangé pour en faire ce travail d'analyse,
 et puis je ne sais plus...

Que vas-tu penser de nous? Ce dire qu'on
 nous "gâte"? Qu'on nous même en voiture au
 théâtre pour nous mieux "séduire"? - Rien de tout
 cela; j'étais à senti l'urgente nécessité de reprendre
 l'armée en main, et a certainement donné des
 ordres en conséquence. Nous sommes moins traités
 en unités impersonnelles, en matériel humain; on
 s'aperçoit que nous sommes des personnes, et qu'il
 faut sérieusement compter avec votre moral. D'où
 toute une nouvelle orientation dont nous voyons
 déjà les premières mesures d'application: d'un côté
 des mesures de précaution et de répression pour enrayer
 les premières manifestations d'indiscipline, de l'autre

des dispositions plus humaines plus paternelles pour rendre la guerre supportable au troupien. C'est net, clair et logique; j'essaierai de suivre les manifestations et surtout les conséquences de cette nouvelle orientation du commandement à l'égard de la troupe. ~~Je ne~~ ^{elle nous} dissimulons pas que c'est une très grosse entreprise, très difficile, et qui peut avoir, suivant son issue, de très durables conséquences. Le haut commandement saura-t-il, ou pourra-t-il, faire prévaloir sa nouvelle impulsion jusque dans la vie quotidienne des régiments? Cela, j'attends de le voir pour le croire.

Et puisque j'ai bien bavardé, d'art surtout, je termine par un mot de circonstance:

"Il se fait tard! Adieu..."

Avec mes caresses pour toi et nos fils.

Georges